



**CERCLE NAPOLÉONIEN**  
**JACQUES ALIBERT - LOUIS LEPIC**  
**MONTPELLIER**



**Agonie et Mort de l'Empereur**

Bulletin n° 10 - Jean-Noël Poiron, Bertrand Leenhardt, Thierry Dionisi, Yannick Cousot et Gérald Mongin  
nous sommes un groupe de fidèles de l'Empereur, adhérents au Souvenir Napoléonien  
[www.tholos.fr/napoleon.html](http://www.tholos.fr/napoleon.html)    [cerclenapoleon@tholos.fr](mailto:cerclenapoleon@tholos.fr)

JOURNAL DU GÉNÉRAL BERTRAND  
*Grand Maréchal du Palais*

# CAHIERS de SAINTE-HÉLÈNE

*Janvier 1821 - Mai 1821*

Manuscrit déchiffré et annoté par  
PAUL FLEURIOT de LANGLE

Préface de MARCEL DUNAN

ÉDITIONS SULLIVER  
76, rue Bonaparte  
PARIS

## Extrait des Cahiers de Sainte-Hélène, journal du Général Bertrand, Grand Maréchal du Palais

**5 mai 1821  
(jour de la mort de l'Empereur)**

De minuit à une heure, toujours le hoquet, mais plus fort. De une heure à trois heures, a bu plus souvent. Il a d'abord soulevé sa main, a tourné ensuite la tête pour ne plus boire. A trois heures, hoquet assez fort; gémissement qui paraissait sortir de loin. De trois heures à quatre heures et demie, quelques hoquets, plaintes sourdes, après des gémissements, il bâille, a l'apparence de beaucoup souffrir;

a dit quelques mots qu'on n'a pu entendre, et «qui recule»; ou certainement «A la tête de l'armée.»

De quatre heures et demie à cinq heures, grande faiblesse, plaintes. Le docteur le fait un peu élever sur son oreiller. L'Empereur n'ouvre plus les yeux. Il paraît plus faible que la veille. Ce n'est plus qu'un cadavre. Son gilet couvert de crachats rougeâtres qui n'ont pas la force d'aller plus loin. On ouvre les rideaux, les fenêtres du billard.

Toute la nuit, moins des hoquets que des gémissements plus ou moins profonds, quelquefois assez forts pour réveiller ceux qui sommeillent dans la chambre : le général Montholon, le Grand Maréchal, Vignali, Ali.

De cinq heures du matin à six heures, la respiration a été plus facile, ce qu'on a attribué à la position plus élevée du haut du corps.

A six heures, le docteur (Antommarchi), avec son doigt a frappé le ventre de l'Empereur qui a résonné comme un tambour : il paraissait enflé et déjà sans vie. Le docteur a averti que le dernier moment approchait. On a averti le Grand Maréchal et Mme Bertrand.

De six heures à six heures un quart, hoquets, des gémissements pénibles. De six heures à six heures et demie, grande tranquillité, respiration facile. Dans cette demi-heure, la tête un peu tournée du côté gauche, les yeux ouverts fixés sur le gilet

du comte Bertrand, mais du fait de la position, plutôt que par intérêt; l'Empereur ne paraît rien voir, un voile sur les yeux.

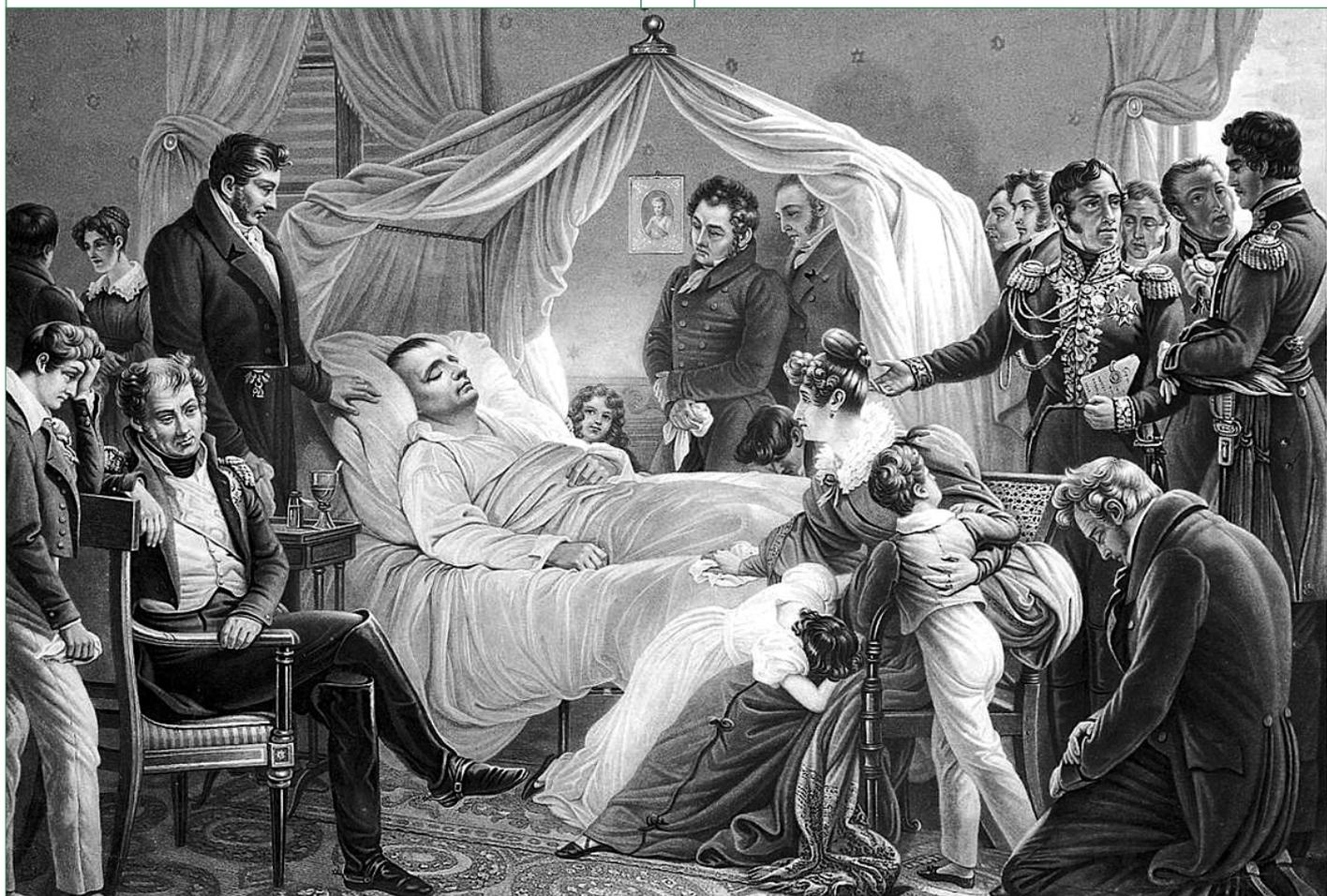
A six heures et demie, il a placé sa tête droit, fixant le pied du lit, les yeux ouverts, fixes et voilés. Jusqu'à huit heures, un peu de sommeil tranquille, quelquefois des soupirs de quart d'heure en quart d'heure.

A huit heures, quelques gémissements, ou plutôt quelques sons sourds, qui paraissent se former dans le bas-ventre et siffler en traversant le gosier. Ils semblent appartenir plutôt à un instrument qu'à un gémissement. Une larme est sortie de l'oeil gauche, au coin, du côté de l'oreille. Bertrand l'a essuyée. Arnott s'est étonné que l'Empereur retînt la vie si longtemps.

Jusqu'à dix heures et demie onze heures, généralement calme; respiration douce; parfaite immobilité de tout le corps; quelques mouvements seulement dans la prunelle; mais rares; les yeux fixes, voilés, se sont fermés jusqu'aux trois quarts. De demi-heure en demi-heure, quelques soupirs ou sons. Une deuxième larme à la même place; la main droite sur la couverture du lit; la main gauche sous la fesse. Depuis six heures du matin, très calme, immobile.

Seize personnes présentes, dont douze Français, Mme Bertrand, avec deux femmes, Ali, Noverraz, Napoléon Bertrand, à sept heures; à sept heures et demie, il s'est trouvé mal.

De onze heures à midi, Arnott a placé deux sinapismes aux pieds, et Antommarchi



deux vésicatoires, un sur la poitrine, le second au mollet. L'Empereur a poussé quelques soupirs. Plusieurs fois, le docteur est allé chercher le pouls au col.

A deux heures et demie, le docteur Arnott a fait placer une bouteille remplie d'eau bouillante sur l'estomac.

A cinq heures quarante-neuf minutes, l'Empereur a rendu son dernier soupir. Les trois dernières minutes, il a rendu trois soupirs...

Au moment de la crise, léger mouvement dans les prunelles; mouvement régulier de la bouche et du menton au front; même régularité que dans une pendule.

La nuit, l'Empereur avait prononcé le nom de son fils avant celui de : à la tête de l'armée. La veille, il avait demandé deux fois «Comment s'appelle mon fils».

Marchand avait répondu «Napoléon».



**Le Souvenir napoléonien**  
<http://www.souvenirnapoleonien.org>